L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 75 rue du Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 22 DECEMBRE 1878.

VARIÉTÉS.

Les trois états de Jacques l'aveugle.

M. Legouvé, vient de titrer: *Les Filles et les Fils*, petite chez Hetzel, un ensemble d'études et de scènes de famille. Plusieurs ont déjà paru dans notre journal où elles y ont obtenu le succès qui n'a jamais manqué, dans ce genre si délicat, à notre excellent collaborateur. L'auteur en a la récompense de l'Académie qui institue *Les Enfants et les Domestiques*. Voici un nouveau fragment de ce livre dont la place est marquée à tous les foyers, car il est véritablement le livre de la famille:

Nous étions à la campagne depuis une semaine, c'était au mois de juin; les fenêtres ouvertes laissaient entrer dans le salon tempéré parfums du jardin; Gounod venait de quitter le piano, et à la musique avait succédé une de ces intimes causeries sur l'art qui sont encore un des bienfaits de l'art. Je racontais alors à mon ami qu'un paysan aveugle, devenu notre voisin, traversait quelquefois le parc pendant l'hiver, à l'heure que nous appelons l'heure de Beethoven et de Mozart, la petite route gazonnée qui sépare un colonge de notre habitation, venait s'étendre par terre, le long du mur de notre jardin, et là, pendant tout le temps que nous faisions de la musique, il restait immobile à écouter.

—J'aimerais bien à chanter pour ces hommes-là! s'écria Gounod.

—Vrai! mon cher ami! Rien de plus facile. Il est deux heures; Jacques, c'est son nom, va revenir de son travail pour goûter.

—Qu'il revienne! Je travaille!... Il travaille.

—Je le crois bien. Il a trois êtats!

—Trois états!

—Oui! l'accident presque tente l'année. Je vais l'envoyer chercher, et en l'attendant, je vous raconterai l'histoire de ses trois états. Ce sera, du même coup, vous raconter l'histoire d'une des créatures les plus singulières que j'aie rencontrées à la campagne; inculte, poétique, rustique, expansive, éloquente, et qui précipitée violemment dans les ténèbres de la cécité, a retrouvé son chemin dans ces ténèbres et s'est rallié une vie pour son infirmité même.

Tel est l'homme, voici le fait.

Vous connaissez, je crois, mon cher ami, le petit village de Nolemont et le château qui nous en sépare. Cette plaine a amené notre chemin parsemé: ardoise, rougeâtre, brisée de pierres blanchâtres ou violettes, ressemblant à des excavations sporadiques, au quatrième groupe d'arbres qui ombrage, ainsi que les rares chaumes en culture qui y rendent, ainsi que les deux polypiers de couleur cendrée, entrelacés, le grincement de fer contre la roche qu'on brise et qu'on perforé au même aux bruits charmants de la campagne, de sorte que le silence qui nous entoure a le fidèle tableau d'une même et le vient aspect d'un paysage.

Il y a une trentaine d'années, je traversais cette plaine avec un de nos plus chers amis, qui était maître de notre village, M. Desgranges. Tout à coup, le bruit d'une violente explosion nous arrête; nous regardons: à quatre ou cinq cents pas s'élevait de terre une fumée blanchâtre qui semblait sortir d'une ouverture, et des pierres jetées en l'air, puis des cris horribles, puis, s'élançant de ce trou, un homme qui commence à courir dans la plaine comme un insensé. Il agitait les bras, poussait des hurlements, tombait, se relevait, disparaissait dans les larges crevasses de la plaine et reparaissait plus loin. L'éloignement et l'inégalité de sa course nous empêchaient de le bien distinguer; mais à la pâleur de visage, je lui voyais un bandeau sur le visage. Bientôt, nous nous étonnons vers lui, jusqu'à ce de l'autre côté de la plaine, du côté de Nolemont, accourtement, en criant, des hommes et des femmes. Nous arrivâmes les premiers près de ce malheureux; en face avait comme disparu et s'était pris qu'une blessure; son crâne était ouvert, des lorrents de sang ruisselaient sur ses vêtements qu'imbiaient; à peine l'avions nous pris dans nos bras qu'une femme, suivie de vingt paysans, se jette devant lui: "—Jacques! Jacques! est-ce toi! Je ne te connais pas... Jacques!... Le malheureux, sans répondre, se débattait avec fureur entre nos mains, et, en se débattant, il faisait voler le sang autour de lui. "—Ah! s'écria tout à coup la femme avec une voix déchirante; c'est lui!..." Elle avait reconnu une large épingle d'argent qui sécherait au chemise et brillait à travers le sang.

C'était lui, en effet, c'était son mari, le père de trois enfants, pauvre ouvrier mineur qui, en faisant sauter une roche avec la poudre, avait reçu toute l'explosion dans le visage et était aveugle, inutile, peut-être frappé mortellement.

On le transporta chez lui: le médecin, appelé, ordonna de l'envoyer immédiatement à Paris, dans une maison de santé, et de le confier aux soins d'un oculiste. Au bout de six semaines, M. Desgranges m'écrivit: "Jacques est revenu. J'ai vu ses premières rides pour l'aller voir."

Nous arrivons. Je n'oublierai jamais ce spectacle. Jacques était assis sur un escabeau de bois à côté d'une cheminée sans feu, les yeux couverts d'un bandeau blanc; par terre dormait un enfant de trois mois; une petite fille de quatre ans jouait dans la cendre; une autre plus âgée grelottait vis-à-vis de lui, et en face de la cheminée, assise sur le lit défait, les bras pendants, se faisait: Ce qui se déroulait dans ce cœur, ce était plus terrible encore que ce qui frappait la vue. On sentait que depuis plusieurs heures pourtant le malheur était arrivé, prononcée dans cette chambre. La femme ne faisait rien, et semblait n'avoir souci de rien faire. Ce n'était pas des malheureux, c'était des condamnés. Au bruit de nos pas, ils se levèrent, mais sans rien dire.

—Nous venons vous voir, dit M. Desgranges.

—Merci, monsieur.

—Vous avez eu là un grand malheur! mon pauvre Jacques.

—Oui, monsieur Desgranges.

Sa voix qui était froide, brève, sans aucune émotion; il n'attendait rien de personne. Je prononçai les noms de secours, de compassion publique.

—Les secours! s'écria tout à coup la femme avec une fermeté désespérée, *on nous en doit! Il faut bien que l'on nous secoure*; nous n'avons rien fait pour avoir ce malheur; *on ne peut pas* laisser mourir mes enfants de faim.

Elle me demanda pas, elle ne suppliait pas, elle réclamait. Cette impérieuse mendicité nous toucha plus que toutes les lamentations ordinaires des pauvres; mais cette colère s'écroula soudain quand Jacques reprit d'une voix sourde: "Il faut bien que les enfants meurent puisque je ne vois plus."

Il y a de singulières puissances dans la voix humaine. Ce mot prononcé d'une voix impassible, comme un arrêt sans appel du cœur, M. Desgranges et moi, nous n'eûmes que la force de balbutier quelques vagues consolations, de laisser quelque argent sur la cheminée, et nous sortîmes consternés. Le lendemain les paroles du médecin ajoutèrent encore à nos inquiétudes. "Il est perdu, nous dit-il; ses blessures sont guéries, un jeune lésion intérieure; mais le chagrin l'a pris et le tuera. Les natures puissantes sont sujettes à ces coups violents. Il n'est pas seulement désespéré; il est humilié, il se trouve dégradé. Il ne mange plus, il ne dort plus; les entrailles s'attaquent; il serait mort dans un mois que je n'en serais pas surpris."

Un mois après, il était sauvé et travaillait.

—Par quel miracle! s'écria Gounod.

—Par un miracle de charité, d'abord.

—Lequel!

—Demandez-le lui à lui-même, car le voici.

Nous vîmes, en effet, paraître dans l'allée un homme vigoureux, petit de taille, et tâtant avec son bâton le terrain et les arbustes de l'allée pour s'assurer de son chemin.

—Il est tout seul, me dit Gounod.

—Ma femme l'a conduit jusqu'à la porte, et une fois dans le jardin, il n'a besoin de personne. Il connaît la route.

Nous descendîmes les cinq marches du perron, et nous allâmes à lui.

—Jacques, voici un de mes amis qui désire vous voir.

—C'est donc une brave personne, puisque c'est un de vos amis, monsieur, reprit l'aveugle avec un vif accent d'expansive cordialité qui lui est propre.

—Oui, certes, Jacques, une brave personne, qui depuis plus de vingt ans, il fait de bien à tout le village, non-seulement en France, mais dans toute l'Europe et même en Amérique.

—Il est donc bien riche! s'écria activement l'aveugle.

—Pas riche du tout!

—Alors, monsieur, avec quoi fait-il tant de bien?

—Avec de la musique.

—Oh, la musique! reprit l'aveugle avec émotion.

—Ha! ha! voilà un mot qui vous touche. Il est bien oui, mon cher Jacques le bon Dieu a mis dans la tête de cet homme-là toutes sortes de beaux chants, qu'il en fait sortir quand il veut, qu'il chante lui-même avec une voix charmante, que des millions d'autres voix chantent après lui même, et qui vont saisir au passagant à travers le monde, comme des oiseaux du ciel dont les chansons, tombent sur la terre, consolent ceux qui souffrent, et charment ceux qui ne souffrent pas.

—Et on remercie qui cela, a une niche d'oiseaux comme cela dans la cervelle.

—Oui, Jacques! Et savez-vous pourquoi il a désiré vous voir? Pour vous chanter lui-même quelque chose... pour vous.

—Pour moi! pour moi! s'écria l'aveugle.

—Oui, reprit Gounod, en lui prenant la main; ainsi, entrons dans le salon et essayons vous.

—Dans le salon!... Mes souliers sont pleins de boue; mais si vous me le permettez, je vais m'asseoir en dehors, sur les marches du perron, et j'écouterai de là.

—A votre aise!...

Voilà Gounod au piano, et Jacques assis sur le perron, en pleine lumière du soleil, mais dos vers des yeux, ses yeux éteints, levés vers le ciel. Gounod chante pendant près d'une demi-heure, passant de *Faust* et de *Roméo* à *Guillaume Tell* et à la *Flûte Enchantée*, et tous ces chants immortels se réfléchissent sur le pâle visage de l'aveugle, en émotions à la fois confuses et profondes, en frémissements qui allèrent deux fois jusqu'aux larmes.

Quand Gounod se tut, Jacques se leva; Gounod alla à lui, et l'aveugle, d'une voix tremblante, lui dit:

—Merci, monsieur le chanteur; depuis une demi-heure, je n'ai pas pensé à mon malheur.

Ce remerciement si simple toucha Gounod, qui répondit:

—Eh bien! mon brave Jacques, voulez vous me prouver que je vous ai fait plaisir!

—Oh! oui, monsieur, ma'a comment!

—Eh ma faisant, vous aussi, un grand plaisir.

—Vous aussi, monsieur, comment!

—En me racontant de quelle façon, et par qui vous êtes sorti du grand désespoir et vous êtes.

—Oh! bien volontiers, monsieur. Vous parlez de mal, ce sera vous parler de lui.

—Qui, lui!

—M. Desgranges.

—L'ami de notre ami, l'ancien maître de ce village.

—Oui, monsieur! c'est lui qui m'a sauvé!

—Avec des secours! avec de l'argent!

—Oh! oui. Il m'en a donné de l'argent, et il m'en a fait donner. La quête qui m'a valu trois cents francs, c'est lui qui l'a faite! Le concert qui m'a rapporté quatre cents francs, c'est lui qui l'a organisé! Mais tout cela n'est rien! Il m'a tiré de l'enfer! C'était fait! l'idée de mon malheur me tuait! ne plus voir clair: ça me tuait! je me sentais mourir! et je voulais mourir! C'est lui qui m'a guéri le cœur.

—Et de quelle façon!

—Par ma belle parole! Oui, monsieur, lui, une personne si capable sur terre, pendant trois mois, il est venu, tous les jours, d'une lieue, dans ma pauvre maison! Il s'asseyait en face de moi, ce cher ami, et il me mettait à ma cousse, une heure, deux heures, jusqu'à ce que je sois content.

—Que vous disait-il?

—Il faudrait être lui, pour répéter ce qu'il dit mais mais c'était des choses que je n'avais jamais entendues.... Il me parlait du bon Dieu mieux qu'un curé; c'est lui qui m'a rappelé à dormir!

—Comment cela!

—Il y avait deux mois que je n'avais dormi; à peine dormais-je, je me réveillais en me disant: "Il faut que, tu se *remuie*! et alors, ma tête allait, allait, comme une enragée! Voilà qu'un matin il entre, on cher ami et il me dit:

—Jacques, cette nuit, quand vous vous réveillerez, et que l'idée de votre malheur vous prendra, répétez tout haut une prière au bon Dieu, pauvre deux, pais trois, et vous verrez que vous vous endormirez.

Et ça n'est fait comme il l'a dit. Oui! il a eu raison! Le bon Dieu, ça endort quand on a de la peine.

Gounod sourit.

Jacques ajouta:

—Ce qui me faisait le plus de mal, c'était que je me répétais toujours: "Tu ne bouille aux blancs.... tu es le *femme* à la maison, c'est toi qu'on nourrit!..... Mais lui, se fâchant: "Et ce que je vous ai contenus encore votre famille! Si vous n'étiez pas aveugle, ce-ce qu'on aurait amené dans 700 fr. — C'est vrai, monsieur Desgranges! —Si vous n'étiez pas aveugle, est-ce qu'on élèverait vos enfants! —C'est vrai, monsieur Desgranges! —Si vous n'étiez pas aveugle, est-ce qu'on vous aimerait tant comme on vous aime! —C'est vrai, monsieur Desgranges, c'est vrai! —Voyez-vous Jacques, ajoute-t-il, il y a du malheur pour toutes les familles; le malheur est comme la pluie, il faut qu'il en tombe un peu partout; si vous n'étiez pas aveugle, votre femme serait peut-être malade, un de vos enfants serait peut-être mort: en lieu de cela, c'est vous qui avez tout, mon pauvre homme; mais eux, ils n'ont rien!— C'est vrai! c'est vrai! ah, je commençais à me sentir moins triste, j'étais même comme heureux de souffrir pour eux! Et je lui disais: — Parlez moi encore, monsieur Desgranges; Et il me répondait: —Jacques, le malheur, c'est la plus grand ennemi ou le plus grand ami des hommes; il y a des gens qu'il vous mécomme, il y en a d'autres qu'il rend meilleurs; vous, il faut qu'il vous fasse aimer de tout le monde; il faut que vous soyez si reconnaissant, si affectionné, quand on voudra dire quelqu'un de bon, on dira: Son comme l'aveugle de Nolemont. Cela servira de dot à votre fille..... Voilà comme il me parlait, monsieur..... et ça me donnais du cœur à être malheureux!

—Oui, mais quand il n'était pas là!

—Ah! quand il n'était plus là, j'avais des moments bien durs; je pensais à mes yeux.... C'est si beau le jour! O Dieu! si j'avais le revoyais clair, je me lèverais à trois heures du matin, et je ne me coucherais qu'à dix heures du soir, pour amasser plus de jour! Allons, bon! voilà que je me fais du chagrin; il me gronderait s'il vivait encore, ce cher ami! Car il me grondait quelquefois, et cela me faisait plaisir, parce qu'il voulait rendre en belle parole méchante et qu'il ne le pouvait pas.

Gounod était émerveillé de trouver de tels sentiments chez un paysan, désirait fort continuer l'interrogatoire, mais il hésitait par délicatesse, de lui de signe qu'il pouvait poursuivre, il reprit:

—Jacques, on me dit que vous travaillez, que vous avez trois états; comment vous en est venue l'idée!

—C'est encore lui qui la a eue. Je commençais à a être plus si chagrin, mais l'ennui me prenait. A trente-deux ans, être assis toute la journée sur une chaise! Ce cher ami se mit alors dans l'idée de me instruire, comme il me disait, et il me racontait de belles histoires: la Bible, l'histoire d'un vieil aveugle comme moi, appelé Tobie, l'histoire du d'aveugle, l'histoire de David, et puis il me les faisait répéter après lui.... mais cette cabocha, c'est dur! ça n'a pas été habitude à apprendre, je m'emuyais toujours de mes bras et de mes jambes; et je devenais méchant. Voilà qu'il arrive un jour et qu'il me dit: "Jacques, il faut vous mettre à travailler." Je lui mes pauvre mains brûlées. "C'est égal, je vous ai acheté un fonds de commerce. — A moi? monsieur Desgranges.—Oui, Jacques, un fonds où l'on ne met jamais de marchandises et où il y en a toujours.—Il vous a donc rentré bien cher, monsieur Desgranges! —Rien du tout, mon garçon. —Qu'est-ce que c'est donc que ce fonds-là? — Mais, Jacques, c'est la rivière! Vous veules que je sois pêcheur! —Du tout; pour ur d'eau. —Pourquoi d'eau! Mais des yeux! —Des yeux! me dit-il.

Quand on en a, on s'en sert; quand on n'en a pas, on s'en passe. Allons, allons, vous êtes pourtant d'eau. —Mais un tonneau, monsieur Desgranges! —Je vous en donnerai un.—Mais un bisquet, monsieur! Desgranges! —Je l'ai commandé à charme. —Mais des pratiques, monsieur Desgranges! —Je vous donne la mienne d'abord, dix huit francs par mois (ce cher ami, il me payait ces sous! chez que le vin); d'ailleurs, il n'y a à dire ni oui, ni non; j'ai songé à mon portefeuille d'eau, vous ne voulez pas que ma femme et moi nous mourions de soif! —Cette chère madame Desgranges, par exemple!—Ainsi, mon garçon, dans trois jours, à l'ouvrage; et vous, madame Desgranges, vous! "Et ma femme, ma pauvre femme, il lui commande des bretelles de cuir, il l'enharnache; nous étions tout ahuris.... Mais, monsieur Desgranges, ce n'est pas du tout! Mais, pressait! Et, au bout de trois jours, nous voilà au tonneau, moi attelé et tirant, elle derrière mot et poussant; nous étions heureux en traversant le village, comme si nous avions fait quelque chose de mal. Il nous semblait que tout le monde allait nous montrer du nous. Mais M. Desgranges était là! dans la rue! et chantait tout haut: "Allons, Jacques, courage!...." Calin, cahs.... nous arrivons et le mit il nous mot dans la main une pièce d'argent, en ajoutant: "Jacques, voilà vingt sous que vous avez *gagné* aujourd'hui. — Gagné!.... Monsieur, songez donc.... gagné! Il y avait quinze mois que tout ce que je mangeais en me le donnait. C'est bien bon de recevoir des bonnes personnes. — C'est vrai; mais le pain que l'on gagne, c'est comme qui disait moitié fait, moitié agréé, cela nourrit bien plus! Et puis, c'était fini, je n'était plus la femme! j'étais ouvrier! j'étais ouvrier! Jacques gagnait sa vie!

Une sorte d'exaltation brillait sur sa figure.

—Comment! lui dit Gounod, votre tonneau suffit pour vous faire vivre?

—Pas lui tout seule monsieur; mais j'ai encore un autre état.

—Un autre état!

—Hé, oui donc! la rivière, ça coule toujours, excepté quand ça gèle, et, comme disait M. Desgranges, les pêcheurs d'eau ne font pas fortune avec le crétail; alors il m'a donné un état d'été et un état d'hiver.

—Un état d'hiver! Lequel!

—Je suis scieur de bois.

—Scieur de bois! .... C'est impossible! Comment mesurer la longueur de bûches? déterminer le trait de scie? comment couper le bois, enfin, sans vous couper!

—Oh! me couper! monsieur, reprit l'aveugle avec une charmante nuance de suffisance; d'abord j'ai été scieur de long autrefois, et la scie, ça ne connaît; pour le reste, on l'apprend; M. Desgranges me mettait un tas de bois sous le bancgar; mon bois à gauche, ma scie et ma gensoulle devant moi, et une bûche qu'il fallait couper en trois. Je prenais une ficelle, je le coupais grand comme le tiers de la bûche; voilà une mesure. A chaque trait de scie, je lassayais, et ça allait, ça qui fait que maintenant tout ce qui se brûle et tout ce qui se bâti dans le village, cela regarde Jacques.

—Sans compter, dit-il Gounod, en prenant la parole à mon tour, qu'il est encore commissionnaire.

—Commissionnaire! voilà le troisième état, reprit notre ami de plus en plus surpris.

—Oui, monsieur, répondit Jacques; quand il y a quelque course à faire à Molun, je mets ma petite fille sur mon dos, et puis en route! Elle voit pour moi, je marche pour elle; ceux qui me rencontrent disent: "Voilà un monsieur qui a les yeux placés bien haut. A quoi je réponds; "C'est pour voir de plus loin." Et le soir il y a vingt sous de plus à la maison.

—Mais n'avez-vous pas peur de vous heurter contre les pierres?

—On lève les pieds donc! et puis je suis habitué, je viens de Nolemont ici tout seul.

—Tout seul! Comment vous orientez-vous?

—Je prends le vent en sortant de la maison, ça me sert de soleil.

—Mais les trous!

—Je les connais.

—Mais les autres!

—Je les connais: quand on approche de quelque chose d'égoïste, monsieur, j'ai arrive bien moins vif au visage; ce n'est pas que quelquefois on n'attrape de rudes coups; comme, par exemple, ce matin, je me suis laissé une petite charrette à bras sur le chemin.....on ne se méfie pas.....wiang! a toi, pauvre quinze-vingts! Mais bah! quest-ce que ça fait!... Il n'y a que quand je m'égare, comme avant-hier.....Oh! alors.....

—Vous ne m'avez pas parlé de cela, dit-il à Jacques.

—J'ai été pourtant bien embarrassé, monsieur. Pendant que j'étais ici, le vent avait changé; je ne m'en apercois pas, je m'en vas; mais au bout d'un quart d'heure que j'étais dans la plaine de Nolemont, mon poêle perdu, perdu! je ne plus osser bouger. Vous le connaissez, la plaine; pas de maison, pas de passants. Je m'assois par terre, j'attends; après un petit moment, j'entends comme qui dirait à deux cents pas un bruit d'eau qui coule; je me dis: Si c'était le ruisseau qui est en bas dans la plaine! Je vais à tâtons de côté du bruit; j'arrive.....c'était le ruisseau. Alors je me raisonne comme ça: l'eau descend du côté de Seine-port et la traverse; je vais y mettre mes mains. Je sentirai le courant et j'arriverai. Ce que je fis, et j'arrivai chez l'ullenne qui commençait à être inquiète.

—Ah! s'écria Gounod, c'est adm!

Je l'arrêtai vivement, et l'amenant à l'autre extrémité de la chambre ..... "Silence! lui dis-je tout bas; pas d'*admirable*. Ne corrompez point qu'orgueil la simplicité de cet homme. Regardez-le. Voyez comme son visage est tranquille, calme, après ce récit qui vous a ému. Il s'ignore lui-même, se le gâtez pas.

—C'est si touchant, reprit notre ami à voix basse.

—Sans doute, et pourtant sa supériorité n'est pas là. Mille aveugles ont trouvé cette ingénieuse ressource; mille les trouveront encore; mais ce parfaitement moral! mais ce cœur! ce cœur qui s'est ouvert et vite aux consolations divines, ce cœur qui a accepté si ardemment le rôle de victime, ce cœur enfin qui l'a fait vivre! Car, ne vous y trompez pas, ce n'est pas M. Desgranges seul qui l'a sauvé, c'est son affection pour M. Desgranges; au chaleureuse reconnaissance lui a servi d'aiguillon. Il a vécu parce qu'il a aimé.

A ce moment, Jacques, qui était resté au fond de la chambre, entendant que nous nous parlions bas, se leva doucement, et avec une délicate discrétion, dit à son petit garçon qui était venu le retrouver:

—Allons nous en sans faire de bruit.

—Vous partez, Jacques.

—Je vous gênais, monsieur.

—De tout! ..... Dites donc du moins adieu à M. Gounod.

—Adieu, monsieur Gounod!..... Adieu, mon cher monsieur Gounod, reprit Jacques avec son expansion impétueuse, et tout en baisant la main que Gounod lui avait tendue: Quand je serai trop vieux, je viendrai à vous, mon cher monsieur Gounod! Dis les fera du bien, comme quand je pense à M. Desgranges!..... Oh! le pauvre cher ami, quand il vivait, rien que de le savoir dans le village, nous rendait le cœur bien aise, et quand il allait en voyage, je me faisais tourner par ma femme vers le pays où il était parti, pour respirer l'air du côté où il était! Enfin, j'espère que le bon Dieu, à cause que j'ai beaucoup souffert, me mettra dans le même paradis que M. Desgranges.

Jacques, à chacun, s'éloigne en agitant son bâton devant lui pour trouver son chemin, et nous continuâmes quelques instants à causer de lui.

—Hé bien, dit-je à Gounod, vous avez-je trouvé un vous assoupant une créature vraiment singulière? Cette reconnaissance passionnée, ce mélange de naïveté et de grandeur ne sont-ils pas frappants?

N'est-il pas des trouvailles de mots et de sentiments qui vous le fait imprévues?

Un jour je vais le voir, et je le trouve assis au coin de ses cheminées, sans feu, avec un pauvre malheureux, devant qu'engle comme lui par une explosion de mine. — De quoi parlez-vous donc, lui ai-je dit? — Du soleil, monsieur! — N'est-ce pas un mot sublime? Il ajoute avec cette étrange éloquence qui me surprend toujours: "Quand je vois qu'il y a un bon Dieu, monsieur, c'est la lumière! Les hommes font bien de petits amas de jour, mais il leur fait du bois pour faire du feu, de l'huile pour faire de la clarté! Pauvre cette clarté là n'éclaire pas bien loin. Si on mettait le feu à la forêt de Senart, cela lirait à deux lieues, à trois lieues peut-être, mais à Paris, on ne verrait déjà plus rien. Tandis que la lumière du bon Dieu, dès qu'elle arrive, on la voit de partout, et tout est clair! clair! clair!....." Et il prononçait ce mot clair avec une sorte d'extase. Ainsi voilà ce paysan aveugle qui cherche les raisons de l'existence de Dieu, et qui les trouve dans la lumière, glorifiant ce soleil dont il ne jouit pas! proclamant le Créateur au nom du bienfait dont le Créateur l'a privé! Son malheur lui a servi de guide. Son malheur lui a servi de maître! On est le sage qui a monté plus haut que cet humble élève de la cécité!

E. LEGOUVÉ.

—Un autre *Figaro*, celui de Vienne (car le *Figaro* de l'aris a servi de parrain à un grand nombre de journaux en Europe), apprécie en ces termes la perte de retour du comte Schouvaloff à Londres:

Le comte Schouvaloff chez lord Beaconsfield. — Monologue du comte en entrant dans le cabinet du premier ministre anglais):

"Je ne sais pas si je dois d'abord lui tendre la main, et lui montrer ensuite le poing, ou bien lui montrer d'abord le poing et lui tendre ensuite la main?"

45 Years Before the Public.
THE GENUINE
DR. C. McLANE'S
CELEBRATED
LIVER PILLS,
FOR THE CURE OF
Hepatitis, or Liver Complaint,
DYSPEPSIA AND SICK HEADACHE.

Symptoms of a Diseased Liver.

PAIN in the right side, under the edge of the ribs, increases on pressure; sometimes the pain is in the left side; the patient is rarely able to lie on the left side; sometimes the pain is felt under the shoulder blade, and it frequently extends to the top of the shoulder, and is sometimes mistaken for rheumatism in the arm. The stomach is affected with loss of appetite and sickness; the bowels in general are costive, sometimes alternative with lax; the head is troubled with pain, accompanied with a dull, heavy sensation in the back part. There is generally a considerable loss of memory, accompanied with a painful sensation of having left undone something which ought to have been done. A slight, dry cough is sometimes an attendant. The patient complains of weariness and debility; he is easily startled, his feet are cold or burning, and he complains of a prickly sensation of the skin; his spirits are low; and although he is satisfied that exercise would be beneficial to him, yet he can scarcely summon up fortitude enough to try it. In fact, he distrusts every remedy. Several of the above symptoms attend the disease, but cases have occurred where few of them existed, yet examination of the body, after death, has shown the LIVER to have been extensively deranged.

AGUE AND FEVER.

DR. C. McLANE'S LIVER PILLS, IN CASES OF AGUE AND FEVER, when taken with Quinine, are productive of the most happy results. No better cathartic can be used, preparatory to, or after taking Quinine. We would advise all who are afflicted with this disease to give them a FAIR TRIAL.

For all bilious derangements, and as a simple purgative, they are unequaled.

BEWARE OF IMITATIONS.

The genuine are never sugar coated. Every box has a red wax seal on the lid, with the impression DR. McLANE'S LIVER PILLS.

The genuine McLANE'S LIVER PILLS bear the signatures of C. McLANE and FLEMING Bros. on the wrappers.

Insist upon having the genuine DR. C. McLANE'S LIVER PILLS, prepared by Fleming Bros., of Pittsburgh, Pa., the market being full of imitations of the name *McLane*, spelled differently but same pronunciation.

FEUILLETON.

8 décembre—12

L'OBSTACLE.

Par Th. Bentzon.

> Ah! s'écria-t-elle avec un cri déchirant, si vous saviez le mal que me fait votre langage, votre présence seulement!
>
> Il pâlit et resta une minute sans parler.
>
> —Je ne sais, murmura-t-il enfin, si je suis aussi coupable que vous le dites, mais, quelle que soit la faute dont on m'accuse, elle est chèrement expiée ce soir....Adieu!
>
> Il lui sembla que la voix de Marguerite se brisait en répétant:—Adieu! — Il fit un mouvement pour reprendre sa main; elle se leva aussi. Alors d'un geste humble et touchant il appuya ses lèvres sur un pli de sa robe et s'éloigna les yeux gonflés de ces larmes virriles qui restaient au bord de la paupière.
>
> Marguerite le laissa sortir sans le rappeler, mais, quand il ne fut plus là:—Mon Dieu! s'écria-t-elle, mon Dieu! donnez-moi la force, mon Dieu offrez le sacrifice de cet horrible jour. Faites que je me résigne.....
>
> Et elle étouffa ses sanglots dans les coussins du canapé sur lequel elle s'était jetée.
>
> XV
>
> Un filet de lumière mince et tremblant, qui glissait entre les rideaux du petit salon, vint avertir Marguerite que le jour se levait sur cet immense désolée. Elle regarda autour d'elle, étonnée qu'il y eût encore un soleil et que cette heure pâle qu'on appelle le matin fût revenue.
>
> Elle ôta ses gants de Roger, froissé, déchiré, resta tait sur le tapis à la place où il avait implorée une pitié qu'elle lui avait refusée; elle contempla ce gant, elle contempla comme au fond d'un gouffre en destinée future, la destinée qu'elle s'était faite, et répéta tout haut, pour s'assurer qu'elle ne subissait pas une horrible hallucination, un mot que Zina lui avait dit la veille:
>
> —C'est la fin.... la fin de tout....—Puis une sorte de pudeur lui fit effacer quelques traces d'une veille agitée; elle disposa les meubles, éteignit la lampe qui se mourait, et passa dans sa chambre pour endosser, avant le réveil des gens de la maison, un négligé qui fût en rapport avec cette heure matinale. Tout en se déshabillant, elle cherchait à rétablir un peu d'ordre dans ses idées, elle se traçait un plan de conduite: et d'abord, quoi qu'en eût dit M. de Valogne, elle ne se hâterait pas d'appeler sa mère auprès d'elle; il lui semblait impossible de revoir, sans lui tout avouer, cette mère à qui jamais jusque-là elle n'avait dissimulé la moindre de ses pensées, mais plus impossible encore de confier à personne, fût-ce à sa mère, ce qu'elle éprouvait. Peut-être craignait-elle que Mme de Selve n'entreprît de lui démontrer qu'elle s'exagérait la gravité de son malheur et ne le rendît plus intolérable en engageant de raisonner ce que pour elle elle sentait. Il n'est pas rare que, lorsque nos blessures saignent et nous font crier, des consolateurs bien intentionnés nous disent:—Ce n'est rien que cela! Il ne faut pas souffrir!—Peut-être aussi cédait-elle à une vague et enfantine superstition qui lui faisait penser que son malheur ne serait irrévocable qu'après qu'elle en aurait parlé; peut-être croyait-elle, en se taisant, retarder le fait accompli. Marguerite en était à redouter la présence naguère tant désirée de sa mère: elle avait résolu de lutter seule, sans autre secours, sans autre témoin qu'elle-même, le premier combat que lui eût imposé la vie, combat terrible et singulièrement imprévu!
>
> Le roulement d'une voiture qui sortait de l'hôtel l'arracha soudain à ces réflexions. Elle courut à la porte du vestibule et interpella Ramon qui se trouvait là:
>
> —Qu'est-ce que ce bruit?
>
> —Mais..... c'est M. le marquis, madame, qui part pour Valouze.... Se peut-il que madame la marquise ne sache pas..... Il m'a dit cette nuit de faire en malle....
>
> Elle vit les regards inquiets, effarés, que fixait sur elle le vieux serviteur et comprit qu'il fallait faire bonne contenance.
>
> —C'est vrai, dit-elle; je sais.... mais je le croyais déjà parti.
>
> Ayant refermé la porte, elle appuya convulsivement ses deux mains sur sa poitrine oppressée.—A partir de ce moment, je suis veuve, murmura-t-elle; veuve!....—Une grande faiblesse vint remplacer cette sorte de cœur gens de la maison, un négligé qui fût en rapport avec cette heure matinale. Tout en se déshabillant, elle cherchait à rétablir un peu d'ordre dans ses idées, elle se traçait un plan de conduite: et d'abord, quoi qu'en eût dit M. de Valogne, elle ne se hâterait pas d'appeler sa mère auprès d'elle; il lui semblait impossible de revoir, sans lui tout avouer, cette mère à qui jamais jusque-là elle n'avait dissimulé la moindre de ses pensées, mais plus impossible encore de confier à personne, fût-ce à sa mère, ce qu'elle éprouvait. Peut-être craignait-elle que Mme de Selve n'entreprît de lui démontrer qu'elle s'exagérait la gravité de son malheur et ne le rendît plus intolérable en engageant de raisonner ce que pour elle elle sentait. Il n'est pas rare que, lorsque nos blessures saignent et nous font crier, des consolateurs bien intentionnés nous disent:—Ce n'est rien que cela! Il ne faut pas souffrir!—Peut-être aussi cédait-elle à une vague et enfantine superstition qui lui faisait penser que son malheur ne serait irrévocable qu'après qu'elle en aurait parlé; peut-être croyait-elle, en se taisant, retarder le fait accompli. Marguerite en était à redouter la présence naguère tant désirée de sa mère: elle avait résolu de lutter seule, sans autre secours, sans autre témoin qu'elle-même, le premier combat que lui eût imposé la vie, combat terrible et singulièrement imprévu!
>
> Le roulement d'une voiture qui sortait de l'hôtel l'arracha soudain à ces réflexions. Elle courut à la porte du vestibule et interpella Ramon qui se trouvait là:
>
> —Qu'est-ce que ce bruit?
>
> —Mais..... c'est M. le marquis, madame, qui part pour Valouze.... Se peut-

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nile-Orléans.

RAPPORT ANNUEL, 1878.

Le Conseil d'Administration arrivé au terme de sa mission, a l'honneur de soumettre à MM. les sociétaires, le résumé de ses travaux pour l'année qui vient de s'écouler (24 novembre 1878).

COMITÉ DE FINANCES.

Rapport de Trésorier.

Au 25 Novembre 1877, la balance était de.....		$1381 03
Reçu depuis pour quotités.....		10489 00
" " 125 admissions.....		625 00
" " loyer.....		180 00
" de divers bénéfices, etc.....		341 85
" le produit net du bal et de pique-nique.....		812 43
" intérêts.....		14 45
Dépensés.....		285 00
Total général des recettes.....		$14,113 54
Dépenses à déduire:		
Boisage, charbon, eau, etc.....	$131 45	
Annonce, frais de bureau, etc.....	153 05	
Pension.....	120 00	
Inhumations, décorations et réparations des tombeaux.....	526 50	
Secrétaire.....	240 00	
Collecteur.....	774 45	
Médecins à $1.65.....	90 75	
301 bons de secours.....	1,509 00	
Gardien de l'Asile.....	3,758 00	
Tarif commission.....	26 66	
Médecine.....	1,430 50	
Assurance.....	66 66	
Assemblées.....	10 00	
Pharmacienne, vin de quinquina.....	2,092 41	
Garde-malades.....	45 50	
Réparations à l'asile, ustensiles, fournitures.....	519 28	
Total général des dépenses.....	$11,963 13	
Balance en caisse ce jour.....	$2,150 41	$14,113 54

Caisse de Bienfaisance.

1877 novembre 25, balance en caisse.....	$1572 41	
A déduire:		
Versé à l'Association Hypothécaire.....	$500	
Versé à l'association Colonne Jeunes Gens.....	$650	
Versé à l'Union Française.....	$50	150 00
Balance à nouveau		$1,422 41

Rapport du comité d'admission.

La société au 25 novembre 1877 se composait de 1024 membres.

Admis depuis.....	171 membres	1205 membres
Sur lesquels il faut déduire:		
Démissionnaires.....	13 membres	
Décédés à l'asile.....	26	
" domicile.....	40	
Rayés.....	60	139
Effectif actuel		1166 membres

Classés ainsi qu'il suit:

Pensionnaires à l'asile.....	9 membres
Exempts de quotité	9
Membres honoraires	5
Veuves.....	12
Veuves de Sociétaires.....	83
Filles de sociétaires.....	58
Membres actifs.....	900
Total égal	1166 membres

Rapport du Comité de Secours.

Mm. c'est encore sous la pénible impression qu'a laissée l'épidémie qui vient de frapper notre population, que le Comité de Secours vient vous présenter son rapport.